

Des plantes qui assurent même l'été, la plus dure des saisons

Jardin Trop chaude, trop sèche, la belle saison n'est pas la préférée des plantes ornementales. Certaines tiennent bon pourtant: en voici trois sur qui on peut compter. Et qui sont décoratives même en hiver.

Valérie Hoffmeyer

L'été leur brûle les pétales, assèche leur sol, pousse leurs feuilles à se recroqueviller. Dure période que l'été pour les plantes ornementales. La belle saison est même souvent fatale aux floraisons de printemps, trop tendres et peu armées pour résister à ces assauts de chaleur. Comment ranimer un massif de vivaces, en pots ou en pleine terre, qui aurait souffert du chaud en juillet-août? «Pour les plantes de printemps, penser à choisir des feuillages qui restent beaux même après la floraison», conseille Jean, horticulteur et paysagiste. Et privilégier des plantes d'été qui non seulement fleuriront en juillet-août, mais tiendront l'automne et même l'hiver. Cela tombe bien, ce sont elles qui tiennent le podium en ce moment dans les jardinerie et les pépinières. Voici trois valeurs sûres qui assurent autant sous le regard que sous le givre.

L'échinacée flamboyante

On la connaît pour ses vertus médicinales, moins pour sa qualité ornementale. Avec son feuillage vert sombre, rêche au toucher, et ses fleurs bien droites sur leurs pétioles rigides, l'échinacée s'impose vite en cheffe de bande dans un massif, pour autant qu'on la plante en nombre suffisant: «A la plantation, il faut au moins trois pots à 3 ou 5 fleurs chacun, à disposer à 40 cm de distance pour créer un effet», selon Jean qui place en elle une confiance sans bornes. «Fidèle, facile à vivre, elle n'a qu'un défaut, celui de ne vivre que trois ou quatre saisons, dit-il. Ma préférée? L'*Echinacea purpurea* «Fatal Attraction», une obtention du paysagiste néerlandais Piet Oudolf. Avec sa floraison rose profond, son gros cœur brun-noir juché sur un pétiole noir aussi, elle dégage à elle seule quelque chose de fort. Surtout quand toutes les autres fleurs du massif sont assommées par l'été. Elle va bien avec la séslerie (*Sesleria autumnalis*), une graminée qui supporte le sec. Si on préfère une allure plus souple, sur une plus grande surface, mélangée avec des graminées qui ploient sous le moindre courant d'air, choisir sa cousine botanique *Echinacea pallida*, qui donne du tonus au côté décoiffé des cheveux d'ange (*Stipa tenuissima*).»



La piquante acanthe

La feuille d'acanthé n'est pas qu'un motif ornemental sculpté dans la pierre d'un chapiteau de la Grèce antique. C'est aussi une très belle plante d'été. Son abondant feuillage persiste sous le soleil estival, le vent de l'automne et même le froid de l'hiver. Cette grande plante (80 cm) forme de vastes colonies aux racines très solides. «Ce ne sont pas des plantes pour les jardiniers versatile qui aiment déplacer leurs vivaces au gré de leurs envies», souligne Jean. Une fois installée, l'acanthé est presque indélogeable. «Envahissante? «Non, elle s'étend mais ne se resème pas partout. Mais autant être sûr de

son affaire et bien délimiter l'espace qu'on veut lui réserver.» Avec ses fleurs d'été bicolores, rose pâle et blanc, et surtout son feuillage sombre veiné de blanc, la variété épineuse (*Acanthus spinosus*) affiche un certain caractère. Elle tient en plein soleil, tandis que sa cousine sans épine, *Acanthus mollis*, préfère la mi-ombre.

Les parasols de l'achillée

Elle aussi tiendra bien au-delà de l'été: l'achillée et ses floraisons en ombelles plates rappelle le port des pins parasols, version fleur. Il en existe de multiples variétés, toutes appartenant à la famille des xanthiques,

L'échinacée «Fatal Attraction» (en haut), l'achillée (à g.) et l'acanthé épineuse: trois superbes vivaces pour le jardin ornemental.

GAP Photos/Heather Edwards, DR

c'est-à-dire celles dont le type est le jaune, même si elles déclinent une palette allant du blanc au rouge en passant par le jaune, le rose, l'orangé... Élaborée par le botaniste genevois Augustin Pyrame de Candolle (1778-1841), cette classification des plantes par couleurs n'a pas de meilleure illustration que l'achillée: tapez *Achillea millefolium* sur un moteur de recherche et vous verrez défiler toutes les chaudes nuances de ces fines fleurs, perchées au sommet d'une tige frêle qui peut atteindre 80 cm de haut. Franchement cuivrée en fin d'été après avoir testé le jaune de Naples en début de floraison, la variété *Achillea millefolium* «Hannelore Pahl» aime le soleil, dégage un subtil parfum qui attire les abeilles et tient tout l'hiver dans un costume couleur caramel. Son seul défaut: elle est relativement rare. De la haute couture à dénicher chez les meilleurs pépiniéristes spécialisés en plantes vivaces. ●

À faire cette semaine

► Chaque végétal possède un cycle de vie naturel propre. Celui de l'épinard – légume issu de régions à automne doux et humide – est tout à fait respecté lorsque ce dernier est semé fin août/début septembre à l'approche des premières pluies pré-automnales. Une fois les graines dispersées à la volée sur un sol amendé d'une jolie pellicule (3-4 cm) de compost, il ne reste plus qu'à tasser légèrement la terre et ne pas laisser sa surface se dessécher.

► À peine les planches de plantation libérées, que le cortège d'engrais verts peut prendre le relais des annuelles et légumes. Le sol fort sollicité durant la saison chaude peut, ainsi couvert, se régénérer, stocker de l'azote pour l'année suivante et être préservé de toute forme de lessivage occasionné par les pluies des mois à venir. Ne reste dès lors au potager, comme à son ami jardinier, à prendre un repos bien mérité.

► Enfin les figues mûrissent dans les jardins voisins tout comme chez les pépiniéristes. Généreux, colorés, plus ou moins sucrés, rustiques, précoces... seule une solide enquête accompagnée – l'occasion est trop belle – d'une dégustation circonstanciée et méticuleuse, faciliteront le complexe choix du figuier, celui-là même qui correspondra tant au goût du planteur – amateur – gourmand qu'au contexte offert à l'arbre. G. V.

Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

«Simba» et «Peggy» sauveront-ils le Palais de Westminster?



«Simba». DR

Un refuge offre deux de ses pensionnaires pour exterminer les rongeurs qui dévastent l'illustre bâtiment.

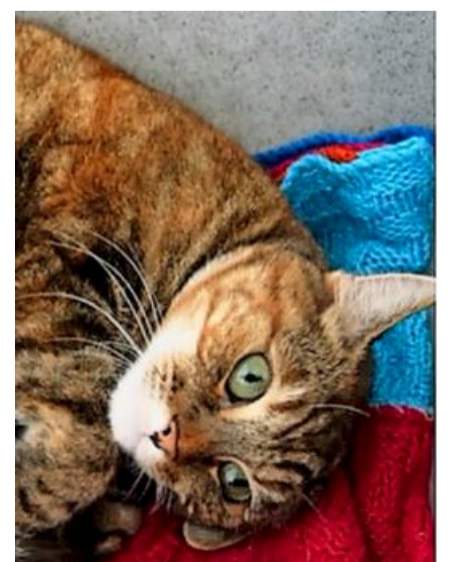
La Grande-Bretagne a de gros soucis: elle doit gérer la sortie de l'Union européenne, Big Ben ne va plus sonner pendant quatre longues années à cause de travaux de rénovation et voilà que le Parlement vient de découvrir que sa facture de dératisation explosait: de 73 552 livres sterling (environ 91 000 francs suisses) pour l'année comptable 2012-2013, la douloureuse atteint aujourd'hui la coquette somme de 130 000 livres (envi-

ron 161 000 francs), selon le quotidien *The Telegraph*. Les dépenses comprennent le salaire à plein temps d'un dératiser professionnel ainsi que la pose de plus de 1700 pièges. Des milliers de rats et de souris ont élu domicile dans les 1000 pièces du Palais de Westminster, allant jusqu'à s'installer dans les bureaux des parlementaires. Le salon de thé lui-même, *how shocking*, n'a pas échappé aux visites et destructions des ravageurs. Voulant s'attaquer au problème qui perdure depuis de nombreuses années mais qui s'est aggravé récemment, Penny Moradant, membre du Parti conservateur, avait fini par amener son propre félin, «Titania», un sacré

de Birmanie au poil court et au pedigree garanti. Mal lui en a pris: «Titania» dut regagner ses pénates: elle enfreignait le règlement en matière sanitaire qui n'autorise, comme présence animale dans la noble enceinte, que les chiens guides ou les chiens policiers. Mais les dégâts sont tels qu'un poster a été placardé demandant aux élus et à tout le personnel de ranger leurs denrées alimentaires, thé, café, etc. dans des boîtes fermées. Exaspéré, un quidam à l'esprit pratique a annoté en lettres capitales le poster d'un rageur: «Donnez-nous un chat!» Un cri du cœur partagé par bon nombre de parlementaires. Cet appel à l'aide a été entendu par le

Battersea Dogs & Cats, un des refuges animaliers les plus anciens de Grande-Bretagne. L'institution, qui a déjà fourni en chasseurs de souris plusieurs cabinets ministériels ainsi que le domicile du premier ministre lui-même, a proposé deux de ses locataires: «Simba», un mâle «gai et bavard qui ferait un parfait nouveau président de la Chambre des Communes», et «Peggy», 7 ans, qui «aime les bains de foule et l'animation, mais qui, comme tout politicien, apprécie aussi son indépendance». La réponse de Westminster sera-t-elle favorable? À l'heure où nous mettions sous presse, le suspense persistait.

Nicole Payot



«Peggy». DR